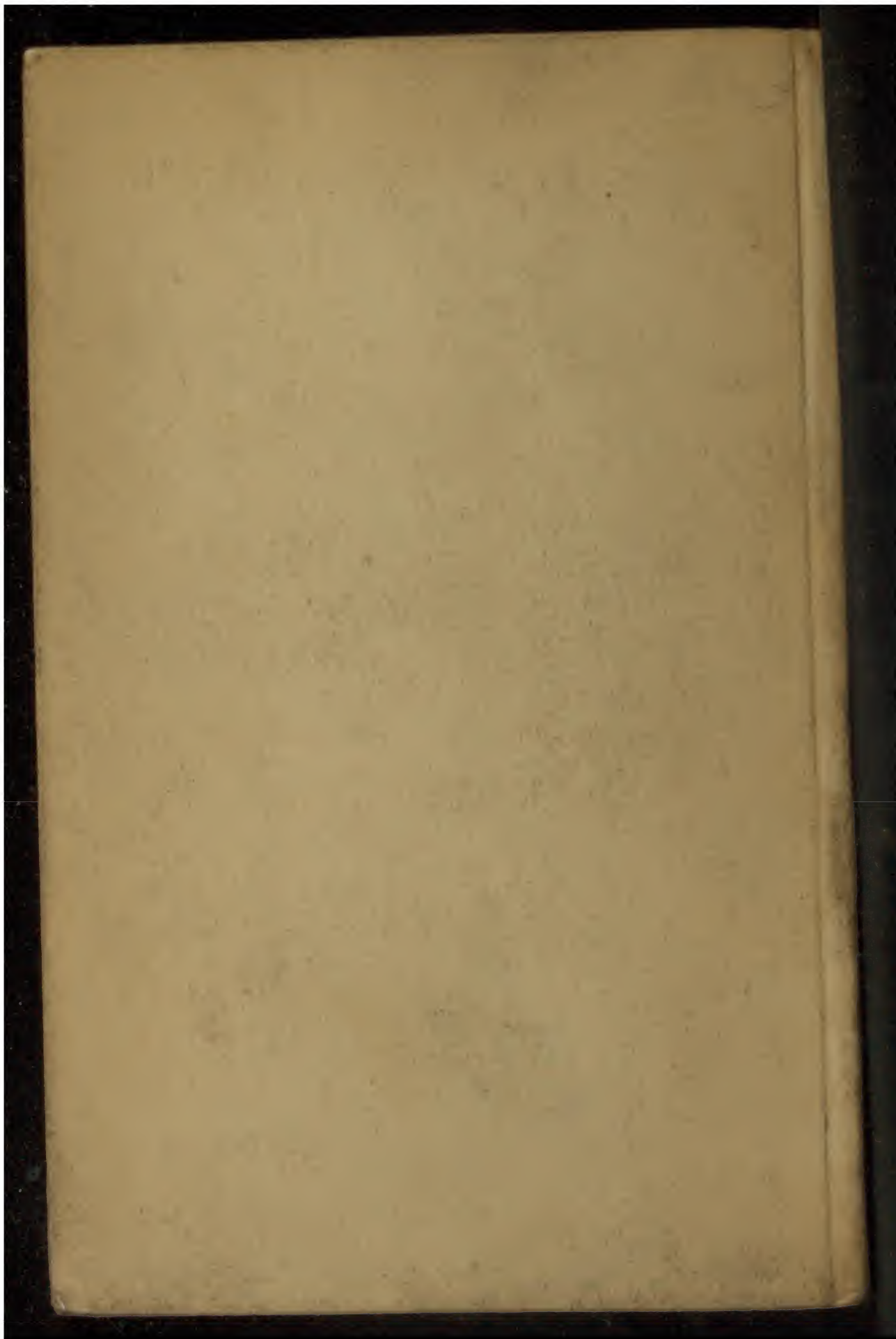




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
828/A/2





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
828/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
828/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
828/A/2

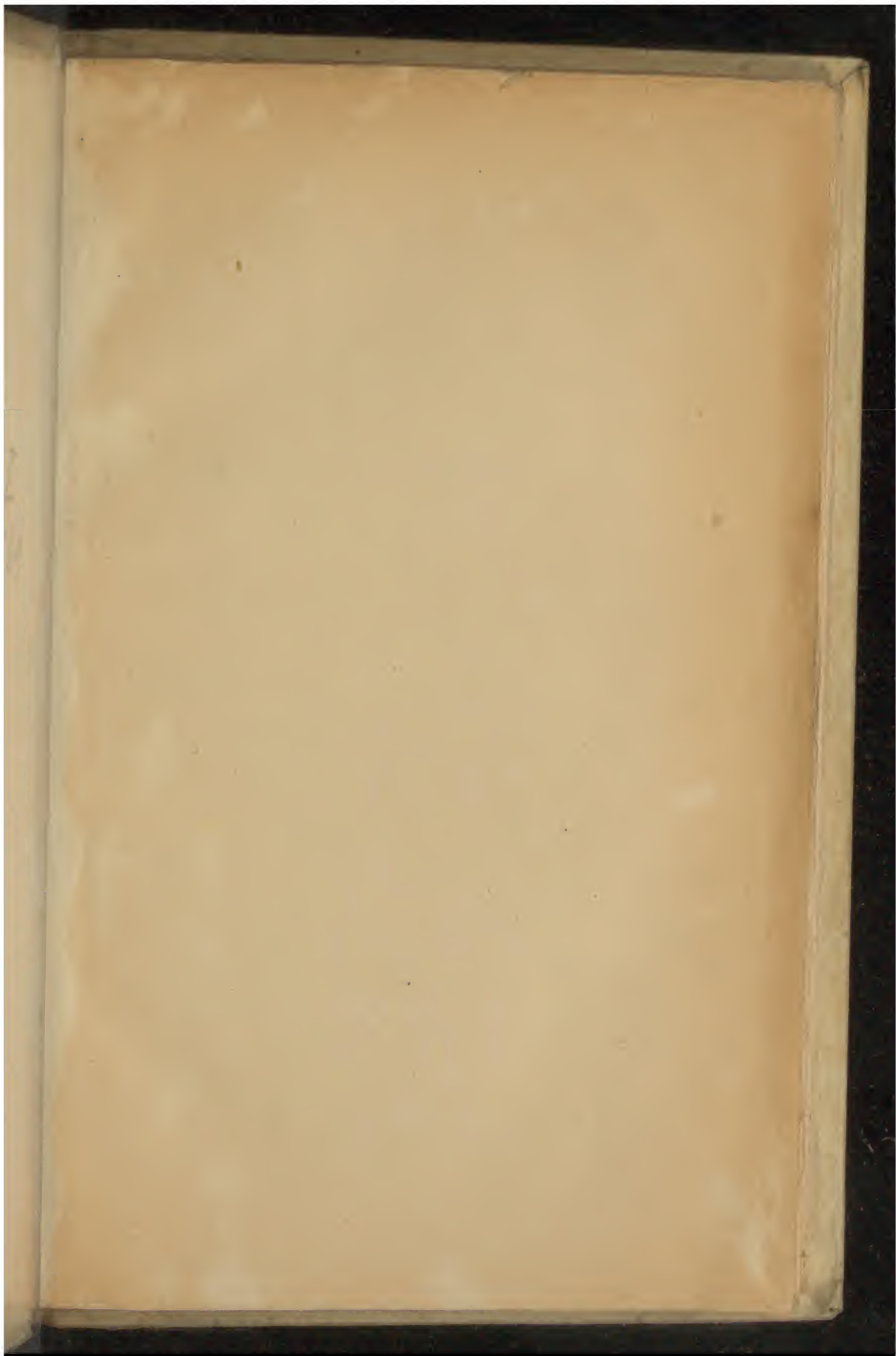
L. ALI
Besson 16/2

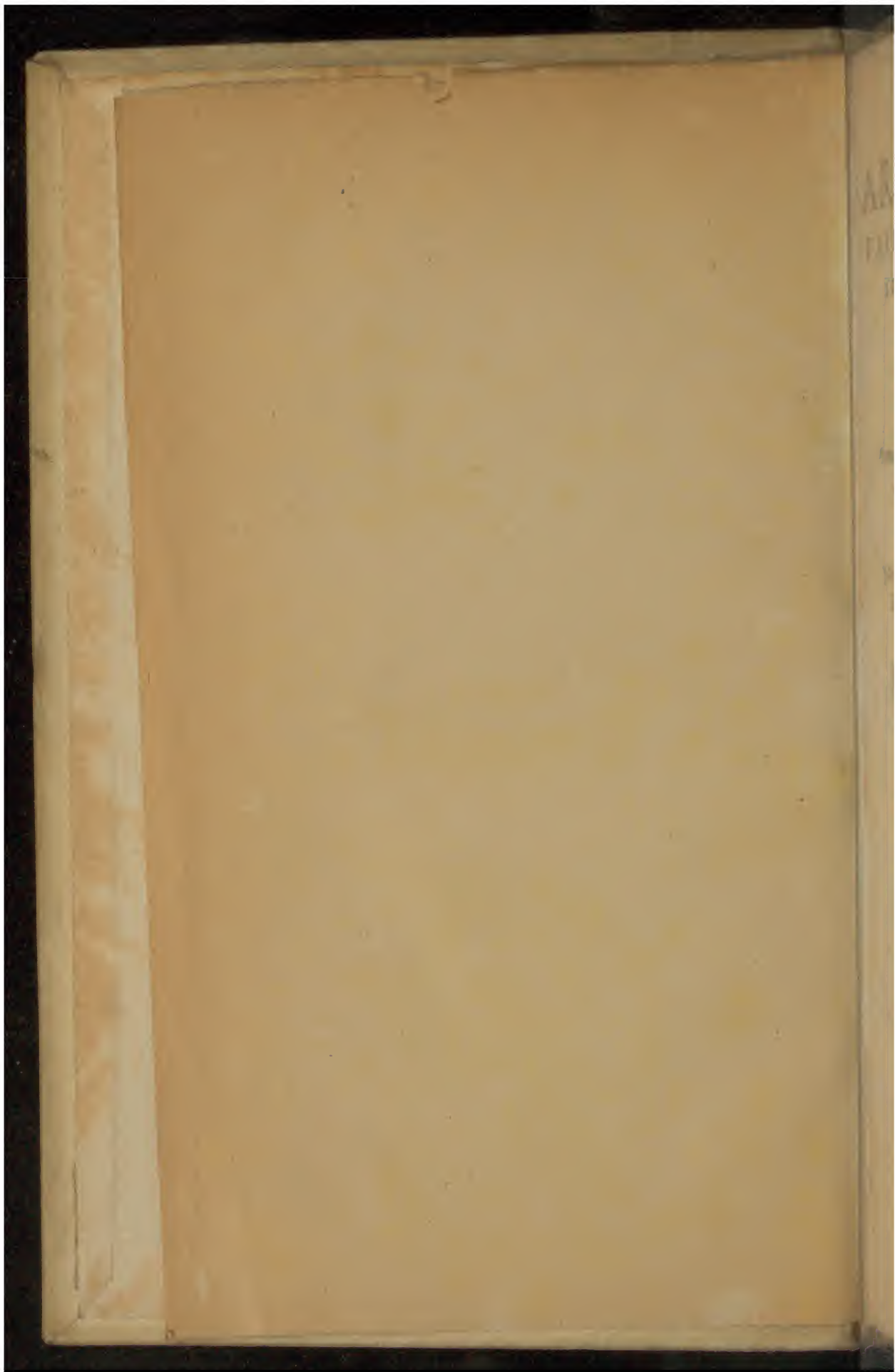
828⁽²⁾
A/2

285466

869. BESSON, Jacques, Dauphinois. Art et moyen parfait de tirer
huyles et eaux de tous medicaments simples et oleogineux.
31 leaves. *With 8 woodcuts* (stills) and printer's device.
8vo. Boards. Paris, Galiot du Pré, 1573. Frs. 75.—
Brunet I, 830. Rare book on medical distillation.

fr. 75-
DI
1869





42042

ART ET MOYEN

PARFAICT DE TIRER HVY-

LES ET EAVX, DE TOVS

Medicaments simples &
Olcogineux.

* * *

*Premierement Receu d'un certain Empirique qu'on
estimoit Alleman, & depuis confirmé
par raisons & experiences.*

Nouuellement corrigé & augmenté d'un second
Liure, par Iaques Besson, Daulphinois, Pro-
fesseur és Sciences Mathematiques.



A PARIS.

Pour Galiot du Pré, Rue S. Iaques, à l'enseigne
de la Gallere d'or.

2573.

EXTRAICT DV PRIVI-
lege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Orléans,
le 27. iour du mois de Iuing. 1569. Signé Bru-
lart: il est permis à maistre Iaques Besson, professeur és
Sciences Mathematiques, de faire imprimer, par tel Im-
primeur qu'il choisira, tous & vn chacun les Liures, par
luy composez & mentionnez esdictes Lettres: pour d'i-
celuy Priuilege iouyr paisiblement, pendant le temps &
espace de dix ans, à commencer du iour & date, que
chacun Liure sera acheué d'imprimer: & deffences fai-
ctes à tous Libraires & Imprimeurs, d'iceux Liures im-
primer, ou faire imprimer, pendant ledict temps de dix
ans. Suyuant lequel Priuilege & Oëtroy, ledict Besson a
permis & permet à Galsot du Pré, marchand, Librai-
re iuré de l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire im-
primer, vendre & distribuer pendant ledict temps de
dix ans, le Liure par luy composé & intitulé Art &
moyé parfait, de titer Huylles & Eaux, de tous
Medicaments simples, & Oleogineux. Premie-
rement receu d'un certain Empirique, qu'on e-
stimoit Alleman: & depuis cōfirmé par Raïsons
& experiences. Nouuellement corrigé & aug-
menté d'un second Liure. Le tout suyuant les peynes
indictes esdictes Lettres de Priuilege.

HAVLT ET PVIS:

SANT SEIGNEVR, MONSEI-

GNEVR FRANÇOIS, DYC DE

Montmorency, Cheualier de l'Or-

dre, & Lieutenant pour le

Roy, en l'Isle de Fran-

ce, &c.

*



ONSEIGNEVR, C'est cho-
se certaine, que les sciences en
general, & tous ceux qui en font
profession, entre les trauerses
qui ordinairement leur aduié-
nent, ont cela de bien, que ia-
mais ilz ne sont cogneuz, prisés, ne remarqués
que par l'adresse & conduicte des hommes il-
lustres & genereux, qui aymanz les sciences, ain-
si qu'il est requis, les cherissent & fauorisent en
temps & lieu. Chose, certes, qui euidentement
& de soy-mesme demonstre assez & nous faict
cognoistre, que cōme les hommes ont cet heur
d'estre bien naiz, & sont esleuez en hault degré
& dignité: aussi doibuent-ilz caresser la Vertu,
qui est la vraye marque de leur Noblesse. Ce
que ie dy (Monseigneur) se peut remarquer en
vous: Car non seulement vous delectés en tou-
tes honnestes Disciplines & Sciences: mais aussi
fauides & aymés ceux, qui les pratiquēt & en-

A ij

EPISTRE.

seignent. en quoy faisant, ilz se sentent (comme moy) grandement voz obligez & tennz. Et ose dire d'auantage, que aués esté la voye & le moyen, que moy (homme de nulle qualité & renommée) ay eu cet heur, d'auoir peu treshumblement & de près, saluër mō Prince souuerain & bon Roy : auquel (vsant enuers moy de vostre benignité accoustumée) aués faict entendre qu'il est impossible, que ie puisse profiter au public, & subuenir aux fraiz qu'il me conuendra faire, pour mettre en euidence mes Oeures & Inuentions de Mathematique, sans estre liberalement aydé & entretenu de sa Majesté. De cette Recommendation (Monseigneur) i'ay ia senty vn tel cōmencement, que esperant en Dieu, au Roy, & vous : ie recepuray en brief, le bien & contentemēt que i'en ay desiré & esperé : afin de seruir de tous mes moyens, & le reste de ma vie, à nostre Nation Françoisē & Posterité. Ce pendant (Monseigneur) ne voulāt estre noté du vice d'Ingratitude enuers vostre vraye Noblesse : desirant d'autre-part, vous donner recreation & plaisir en la varieté des Sciēces, esquelles, quand auez quelque peu de loysir vous delectez. I'ay entrepris vous dedier, & faire present, de cestuy mien petit Oeuure, contenant en soy l'Art, & Moyē parfaict de distiller Huylles & Eaux des simples Oleogineux. Et ce d'autant, qu'il m'a semblé n'auoir esté improuué par aucune sommaire Lecture, qu'en ont fait particulièrement plusieurs Medecins doctes & sça-

ans : & entre autres, mōsieur de Masilles: personnage, certes , grandement recommandable, tant pour les rares Vertuz & Doctrine qui sont en luy, comme ayant esté cogneu fidele & loyal, il a eü ceste Faueur, d'estre substitué & choisy (apres le decéz de monsieur Chappelain) pour Premier, tres-humble Medecin & seruiteur du Roy, ainsi que cognoissez qu'il en est digne. Or Monseigneur, Puis-qu'ainsi est, que ce petit œuure, a ia esté approuué des estranges Nations par le moyen de l'Impression Latine, qui en a esté publiée & receüe : & que d'autre-part i'ay esté instigué & requis d'iceluy renoi & traduire en vulgaire François. Il m'a semblé tref conuenable de l'augmenter d'un second Liure, afin que ceux, qui se delectent en telles Sciences, en puissent receuoir le fruiet qu'ilz en esperent. Et pource (Monseigneur) apres que i'ay drellé ma veüe sur ceux, qui portēt faueur à tous studieux de Disciplines, ie n'ay rencontré homme, qui en ardeur de les auancer vous puisse égaler, ie me suis rengé vers vostre debonnaireté & clemence, à fin de vous rendre tesmoignage du grand desir & affection que i'ay, de demourer à tousiours-mais.

Vostre tres-humble & obeissant
seruiteur, Iaques Besson,
Dauphinois.

A iij

L'IMPRIMERIE M V X
Lecteurs.

A M Y S Lecteurs, ie vous ose persuader, que si departez quelques heures à la lecture & pratique du contenu en ce petit œuvre, vous ne perdrez ne vostre temps, ne voz peines: d'autant que vous en pouués receuoir non seulement vn singulier contentement d'esprit, mais aussi vne vtilité grande: comme estant party des mains d'un Auteur, certes, autant versé és sciēces Mathematiques que autres, qui soyent de ce temps: comme il vous peut estre, & est apparu par l'Edition, qu'il a dernièrement faicte, du Liure par luy composé & intitulé [Cosmola-be, ou Instrument vniuersel.] Par lequel il demonstre toutes les obseruatiōs, qui se peuēt faire par les Sciēces Mathematiques, tāt au ciel, en la Terre, cōme en la Mer: Ensemble, d'un autre non moins recōmendable, traittant de la maniere de trouuer seurement les Eaux & Sources, qui sont cachées sous terre: En-quoy faisant, il a impetré & obtenu cette faueur & commandement du Roy nostre Sire, de luy bastir & dresser vn autre sien œuvre, declaratif de diuerses Machines & Inuentions Mathematiques, fort recommandables & necessaires à nostre Republique. Et afin de ne rester oysif & in-vtile, pendant le temps qu'il ordonne & prepare les Figures necessaires audict œuvre, il s'est aduisé de reueoir, corriger, & augmenter d'un second Liure, ce petit Opusculc traittant l'Art & Moyen de distiller Huylles & Eaux des simples Oleogineux: Et de ce, il vous fait vn present, avec telle protestation qu'il ne desdaignera de le vous enseigner & faire pratiquer par raisons naturelles & euidentes. Voire (aidant Dieu) vous fera iouyr en brief, d'autres siennes & tres-recommandables inuentions de Geometrie. Adieu, De Paris, ce 8. de Decembre. 1570.



ART ET MOYEN PARFAICT DE TIRER HVY-

LES ET EAVX, DE TOVS

Medicaments simples &
Oleogineux.

*Premierement Receu d'un certain Empirique qu'on
estimoit Alleman, & depuis confirmé
par raisons & experiences.*

Nouvellement corrigé & augmenté d'un second
Liure, par Iaques Besson.

LIVRE PREMIER.

Catalogue des Herbes, Semences, & Aromas,
desquelles on peut tirer leurs Huylles.

S'ensuyuent les noms des Herbes.

DRemierement, entre les Herbes
on peut tirer de l'huile du Ros-
marin, du Serpoller, de la Rue,
de la Calamente, de l'Origane,
de la Lauende, de la Camomille,
de la Sauge, de l'Ysoppe, du Basilic, du Spica
d'Indie, de l'Ache, de l'herbe appellée Stœchas
arabica, de la Serriette, de l'Absinthe, de la Li-

A iij

Art & moyen

uesche, du Tim, de la Mente, du Polliot de mō-
ragne, de l'herbe nommée Iua-arthritica, de la
Sauine, qui sert à la deliurance des Femmes qui
sont hors d'esper d'Enfantement : & secutiue-
ment de toutes Herbes, qui sont de tempe-
rément chaut & sec, & qui sentent bonne ou
forte Odeur.

S'ensuyuent les noms des Semences.

ET entre les Semences, on peut tirer Huil-
les de celles de fenoil, de celle d'Anis, de
celles de Siler-montanum, de celle de Comin,
de celle de Persil, de celle d'Anomum, de celle
d'Anet, de celle de Santonicum, de celle de Ni-
gella-nigra, & alba : de celle de Poünette, & de
celle de Carottes sauages, & de beaucoup
d'autres Semences ayants bonne odeur, ou forte.

S'ensuyuent les noms des Aromates.

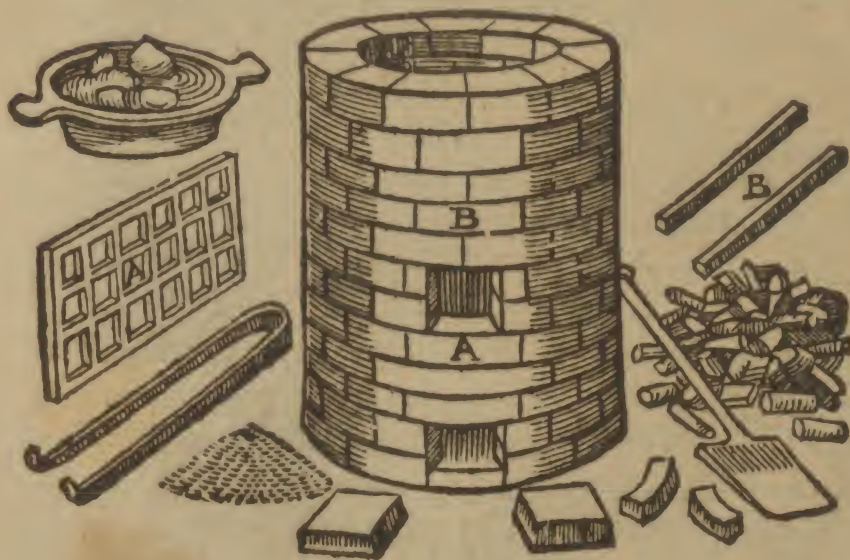
ET des Aromates, on peut tirer huille de
la Canelle, du Poirre-noir, du Clou de gi-
rosse, de l'escorce de Muscade, du Costus-odo-
ratus, de l'Angelique ou Imperatoire, de la Ga-
langue, de la graine de Paradis, de la noix-mu-
cade, du Gingébre, des Cubebes, du Cyprez. Itē
de beaucoup de Graines, cōme de celle de Lau-
rier, de celle de Geneure, & de celle de Sauine,
& des escorces de Citron, & d'Oréges : & beau-
coup d'autres semblables choses Aromatiques.

CHAPITRE PREMIER.

LA matiere du Fourneau, faut qu'elle soit de Briques, telle qu'on vse à bastir Puits en certains pais, c'est à dire : Rondes aucunement : pour le moins par le dedans, desquelles la largeur est coustumierement de huit doigts. Et quant à la longueur, & espaisseur, selon qu'il plaist à l'Ourier. Ces Briques doc, composées en montant l'une sur l'autre à la forme & art de Maçonnerie, feront (pour le moins par là dedās) vne Capacité egalle & ronde : de laquelle Capacité, le Diametre en cet affaire, ne doibt estre moindre d'un pied : & la hauteur ne doibt surpasser trois piedz. Or toute la hauteur dudict Fourneau, doibt auoir trois espaces : dont le premier doibt auoir vn pied : le second environ vn demy pied : & le tiers, tout le reste du Fourneau. Au haut du premier estage, doibt estre mise vne grille de fer, contenant tout le Fourneau par dedans, & au haut du second estage pareillement deux verges de Fer distātes l'une de l'autre de quatre doigts. Et puis au bas du premier Interualle, & aussi vn peu plus hault que la grille, au second estage, on doibt faire deux ouuerures carrées, avec leurs couuercles, à la façon d'une gueule de Four. Et quand on vouldra tirer les cendres, qui tombent de la grille située

Art & moyen
 au dessus, (Chose qui est fort necessaire) il faud-
 dra ouvrir la bouche la plus basse & par la hau-
 te, ietter les Charbons , & allumer le feu. D'a-
 uantage, à la haute yssue du Fourneau , à la pare
 la plus commode , on doit laisser quelques au-
 tres pertuis, pour laisser sortir la Fumée. Et cecy
 suffise avec la presente peinture, touchât la ma-
 tiere, forme & mesure du fourneau. La Grille,
 qui est monstree par la lettre A. doit estre mise
 au fourneau par dedans, à l'endroit de l'autre A.
 & les verges de fer, B. à l'endroit de B.

*Pourtrait, forme, & mesure du Fourneau, duquel
 auons traité cy dessus.*



De tirer huylles & medicam. simples. 6
*Du Nombre, Qualité, & Quantité des Vaisseaux
 nécessaires au present Art de
 Distiller.*

C H A P. 2.

IL est besoing, qu'il y ait quatre Vaisseaux: Le premier, faut qu'il soit de Terre, telle qu'elle dure long temps au Feu: & que sa forme soit semblable à vne figure Conique, rōgnée par le haut, ainsi que la lettre A le demonstre. Combien toutesfois qu'il doibt estre moyennement enflé par le millicieu de sa grandeur, cōme s'il ressembloit à la forme & figure d'un œuf. Finablement, que toute sa grandeur accorde (& principalement en hauteur,) avec le troisieme & dernier estage du Fourneau. Et quāt à la largeur de son ouuerture, faut qu'elle conuienne avecq' les bords de la gueulle du Fourneau: & pareillement, que la largeur de son fonds, ayt vn peu plus grande espace, que ne sont distantes les verges de Fer l'vne de l'autre, attachées à trauers vers la fin du second interualle du Fourneau: afin que ledict Vaisseau puisse estre là dessus mis & colloqué fermement.



Le second, qu'il soit de Cuiure, & que sa Figure (comme on dit) soit^B Ouale: vn peu rōgnée par le Sommet, ainsi que pouués veoir en ceste seconde Figure B. Toutes-fois, il a



Art & moyen

d'auantage le Col estédu, enuiron de quatre doigts sur l'endroit de la Rognere, comme la lettre C. le demonstre en la secōde figure, Puis ce Col, au bord d'en haut vers sa gorge, doit estre en equarre, enuiron d'un doigt & demy, ainsi que demōstre la figure, D. Or' à tout le Vase, on doit appliquer vn chapiteau, qui ne soit trop petit, duquel la Figure doit estre quasi comme vne demie Boule creuse, & à l'endroit qui ressemble dessous du Front au lieu du Nez, doit auoir vn Tuyau, qui soit moyennement encliné, & doit estre conioinct & soudé entre son Col (lequel est aussi destiné, & attribué audict Chapiteau) & ledict Fonds. La forme dōc sera telle que E. figure presente le demōstre. Puis^E de peur de mettre en oubly, il est besoing que ledict Chapiteau ayt vn bord eminent, de la mesme matiere de Cui-ue le ure, sondé & compassé vn peu plus bas que le Nez, qui a esté mis à la gorge du vaisseau precedent, par le moyen que F. suyuāte figure feigne: dont s'ensuyt, que tel col du Chapiteau, emboisté dans le col du Vaisseau predict, bouchera iceluy vaisseau par telle maniere: que au dedans la capacité de son col, il recepura iustement le col dudit chapiteau: & ce de rechef en telle façon, que le bord remplié de l'ouuerture dudit Vaisseau, responde & s'accorde par vne ligne Orbiculaire, avec le bord eminent du cha-



Cui-

ue le

Nez,

qui a

esté

mis

à la

gorge

du

vaisseau

pre-

cedent,

par le

moyen

que

F. suyuāte

figure

feigne:

dont

s'ensuyt,

que tel

col du

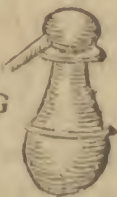
Chapiteau,

emboisté

De tirer huylles des medicam. simples. 7
 piteau, à la forme qu'icy apparoit par la lettre G.
 Finablement, la grandeur de tout ce Vaisseau
 doit conuenir tellement, avec la capacité du
 premier Vaisseau de terre, qui est dedas le four-
 neau, qu'il y ayt de distance entre
 eux-deux, enuiron deux ou trois
 doigts: & en hauteur, q̄ ledict Vais-
 seau de Cuiure surpasse de tout le
 chapiteau, (& d'enuiron huit doigts)
 celuy de terre: comme la figure H.
 suyuant le monstre.



Le troisieme, faut que soit vn Tô-
 neau de moyenne grandeur, & qu'il
 n'ait qu'un Fonds.



Le quatrieme, sera le vaisseau Re-
 cipiant, c'est à dire, qui recepura la
 Matiere distillée, & faut que soit de
 Verre: à cause de sa clarté & nette-
 té, & poinctu par le bas, avec vn pe-
 tit petuis cimenté & me-
 diocrement grand, comme
 la figure I. le demonstre. I



Et voilà, ce qui est neces-
 saire de dire, du Nombre,
 Qualité & Quantité des
 Vaisseaux requis pour Di-
 stiller.



Art & moyen

*Du moyen qu'il faut tenir, pour disposer la Matiere, que
il conuient distiller : & comment il faut colloquer les
Vaisseaux l'un avec l'autre : & de l'ordre &
suytte qu'il fault tenir en Distillant.*

CHAP. 3.

PRemierement, il faut que la matiere soit tellement pilée, qu'elle ne deuienne ny en poudre, ny en pâte : mais en petis brins : & ce, par le moyen & art des Apoticairez : à sçauoir en la pilant & passant grossièrement par vn Crible. Puis la matiere ainsi preparée, la faut ietter dans le vaisseau de Cuiure, meslée avec certaines mesures d'eau de Fontaine : à sçauoir pour equipoller deux liures pesant de matiere, y mettre environ dix-huict liures d'Eau. Cecy fait, faut mettre le vaisseau de terre, dās le Fourneau, sur les deux verges de fer : & accomplier avec de l'Argille pilée & pastée, le bord dudit vaisseau de terre, avec le bord du Fourneau. En apres, faut mettre le vaisseau de Cuiure, bien bouché dans celui de terre, en telle maniere toutesfois : que d'un fonds à l'autre, il y ait vn entre-deux, environ de deux ou trois doigts. Lequel entre-deux, faut qu'il soit remply de Sablon pur & net, iusques au haut de tout l'entre-deux des deux vaisseaux : Voire-mesme si on veut, iusques au col dudit vaisseau de Cuiure. Finablement, on doit tourner le nez du chapiteau, vers la dextre ou senestre partie du Fourneau, pendant qu'il couure

De tirer huylles & medicam. simples. 8

ledict vaisseau de cuire: puis conuient boucher diligement de paste, de Bol-armeni, & de drappeaux le Bord eminent dudit chapiteau, avec la replicure du col dudit vaisseau: & apres cela faut appliquer pres du Fourneau, vn Tonneau n'ayant qu'un fonds, vers la part que est tourné le nez du chapiteau, lequel il conuiendra percer obliquement, & viz à viz: & selon l'inclination qu'a le nez du chapiteau. Et puis passer & accoupler vn Tuyau d'estain par les perruitz dudit Tonneau, lesquelz il faut boucher en haut à la partie ou il est ioinct avec le nez du chapiteau: & en bas, avec le col du vaisseau Recipiant, qui est de Verre. Finablement, sera emply le Tonneau d'eau froide: & par tel moyen, la plus grãde partie de la besongne sera expediee. Il restera seulement, qu'on allume les charbõs, qu'on aura mis sur la grille, iusques à tant que la matiere qui est dedans le vaisseau de cuire avec l'eau de Fontaine bouillonne, & qu'on entretienne tel feu, iusques à tant, que les vapeurs de la Distillation passans par le Tuyau, qui traaverse le Tonneau, soyent toutes espaisies les vnes apres les autres: c'est à sçauoir, par la froideur de l'eau, qui est dedans le Tonneau: & que toute la Liqueur qu'elles portent, & qui est dedans le vaisseau de cuire soit escoulée dans le vaisseau Recipiant. Et le signe de tel effect sera cogneu, quand on verra que de dix-huict liures d'Eau (ou enuiron) on en aura receu dix. Lors il faudra cesser: car de poursuyure plus oultre, n'est besoign: de peur,

Art & moyen

que la Matiere qui est dans le vaisseau de Cui-
ure ne s'enflamme. Or quant à la suytte, & à
l'ordre, qu'en la Distillation on doit tenir, ice-
luy soit semblable à ce qu'on observe en distil-
lant l'eau de Vie. C'est, qu'il n'y ayt quasi aucu-
ne espace du tomber d'une Goutte à l'autre. Et
partant, en peu de temps & par tel moyen, tout
le vaisseau de Cuiure se vuyde, & peu souvent
demeure il plus long temps à ce faire, que de six
ou sept heures: si la Matiere dy-ie (comme auos
touché) convient en sa pesanteur, avec l'eau du
vaisseau. Comme de deux Liures, à dix-huict.
Desquelles choses il est notoire, qu'il faut telle-
mēt gouverner le Feu, qu'aucunes-fois il le faut
diminuer (principalement au Commencement,
& lors que tout est desia eschauffé:) & vn peu a-
pres accroistre, afin que la Teneur predire de la
Distillation, soit toujours gardée. Et cecy suffi-
ra avec la Figure icy représentée, touchant la
maniere de disposer la Matiere qu'il faut distil-
ler, & de colloquer les Vaisseaux, & de la suytte
& ordre qu'il faut tenir en Distillant.



*De l'industrie qu'il fault tenir pour separer
l'huile, d'avec l'eau qui à esté distillée
avec elle, quand ils ont esté en-
semble reduits dans le
vaisseau Recipians*

CHAP. 4.

Pour separer l'Huile de quelque matiere
que ce soit, qui aura esté distillée d'avec
l'Eau, par le benefice de laquelle la Distillation
en à esté faicte: il fault premierement enten-
dre, que l'huille qui aura esté distillée, est vne
liqueur: & que par ce moyen, & par la force de
l'Eau bouillante, elle aura esté separée, & des-
racinée de la matiere, & conseruée avec icelle, &
conduicte dans le vaisseau Recipiant: & que
pour ce, l'Huile sea toujours avec leau: nō pas

B

Art & moyen.

toutes fois, tousiours en la superficie d'icelle: car
souuentefois elle est au fonds, quelquefois pesse-
melle. Si l'Huile est plus pesante en egale mesu-
re que l'Eau, elle sera au bas, S'il aduient que
l'huile soit par froideur congelée comme en
Niës, & comme en petis brins de Laine: lors
elle sera mellée avec l'eau. De rechef l'huile ira
au fonds, si elle est faicte d'une espaisse substâce,
& bien amassée: comme est celle de Canelle, &
de cloud de girofle, & de beaucoup d'autres cho-
ses semblables. Et les Huylles qui confusément,
ce pendant qu'elles s'espaisissent par Froid vont
àtravers l'Eau: ont l'Huile d'Anis, & de Fenoi:
& ce, pour vne certaine proportion qu'elles
ont avec le poix de l'Eau. Et ne faut point qu'au-
cun subirement vienne dire le contraire, car
l'experience qu'on en faict tous les iours, en
rend assez suffisant tesmoignage. Ces choses
donc bien entendües reste encor pour separer
l'Huile d'avec l'Eau qu'il a portée avec soy.

Or pource faire en premier lieu, fault mettre
peine que le vaisseau Recipiant (comme desia à
esté dict) soit vn peu poinctü par le Fonds: &
qu'on face vn petit Pertuitz avec plusieurs coups
de la poincte d'un cloud, ou poinçon açéré, &
qu'on bouche (durant la Distillation) diligen-
ment ledict Pertuitz avec Ciment. Puis apres
que l'Eau & Huile seront distillées, & qu'on les
aura mis quelque espace de réps refroidir à l'Air
sur vn Trepied: qu'on regarde ententriement
dans le vaisseau recipiant, en quel lieu dans l'eau

De tirer huille des medicam. simples
sera l'Huille.

10

Ce qui sera aisé à veoir, pour la diversité de couleur. Que si l'huylle est au bas: qu'on oste le Ciment, qui est au pertuits du Vaisseau recipiant, & à l'heure ladite Huylle se verra dedās le Vase, auquel on voudra qu'elle soit, le mettant au droit du Pertuitz: & l'Eau demeurera dans le vaisseau recipiant, si en bouchant le Pertuis, on la veut garder. Et si d'auéture l'Huylle au contraire, est au dedās en ouurāt de rechef le Pertuitz, toute l'eau sortira & l'Huylle demourra dedans le vaisseau Recipiant, si ce n'est, que d'auenture par imprudence, on verse l'huile le plus vistemēt dans le vaisseau opposite, que dedans la Phiole: à quoy il se faut bien prendre garde. Or si l'Huille avec l'Eau qu'il a portée, deuiēt comme en Nuës, & petits brins de Neige: il faudra faire couler toute l'Eau par vn Linge, & ce dy-ie en vn Air frais, & après que la Distillation sera refroidie. Puis l'Huylle estant amassée dans le Linge, sera aisé de la prédre avec vn cousteau, & de la mettre dedans vne Phiole; & finalement, de la reduire si besoign est, en vne Liqueur subtile par moyenne Chaleur, en la mettant au soleil ou sur des Cendres chaudes. Dauātage on peut par beaucoup d'autres moyēs separer l'Huylle d'avec l'Eau qu'il a portée, lequel nous pourrions adionster si nous voyons



Art & moyen

Qu'il fut nécessaire, ou si Ceux que nous auons
dit, deffailloient en quelque chose. Comme par
exemple, avec vn Entonnoir de Verre, mettant
le doigt vers sa Poincte & au dessous: & faisant
par plusieurs fois le semblable, qui a esté fait
par le Recipient à sçauoir, en versant la Liqueur
dedans ledict Entonnoir. Item cela se fera par
le Succement de l'eau du Recipient, qui laissera
l'Huile au Fonds: ainsi qu'il est icy desiné. Et
cecy suffise touchant l'industrie, qu'il faut tenir
pour separer l'huille d'avec l'Eau, qu'il a portée
dans le vaisseau Recipient.



*Exceptions des Reigles
suscitées.*

Premiere Exception.

IL fault qu'un chacun entende, que nous auons
parlé iusques icy en general, de la matiere
de tirer Huylles de tous Simples sus nommez:

De titer huilles des medicam. simples. n
d'autant que lesdites choses generales, ne parlét
aucunement ny comprennent les Distillations,
ausquelles y a plus ou moins de Matiere, que
n'auons dict: selon lequel e on doit en propor-
tion faire le Fourneau plus grand, ou plus petit,
que nous n'auons fait cy-deuant, en l'Exemple
proposé. Et pareillemēt le vaisseau de terre, & ce
luy de Cuise, & augmēter l'Eau qu'on y met, ou
en diminuer en gardant au reste la Forme de
tout ce qui a esté dict. & obseruant le temps re-
quis à la distillatiō. Mais toutesfois sera vne cho-
se facheuse, si on ne reçoit guere d'Huile. Car en
diminuāt la Matiere de deux liures, en certaines
choses: on ne recepura à grand peine dix gout-
tes d'Huile. Et au contraire: accroissant la Ma-
tiere: la longueur du tēps aussi ennuyra. Et pour
ceste cause, auons choisi la prediēte quantité de
Matiere, & d'Eau environ dix-huit liures: avec
la forme des Vaisseaux requis, l'ayant maintes-
fois expérimenté: afin qu'elle fut comme vn re-
glement, à quiconque voudroit Distiller plus
grandes ou moindres quantités, que la prediēte
quantité, si la necessité & volōté du Distillateur,
le requeroit.

Exception Seconde.

DAvantage, faut aussi excepter cecy, c'est
que quād on vouldra extraire huille des her-
bes, selō la raisō prediēte: on y doit appliquer vn
Biii

Art & moyen

beaucoup plus grand Vaisseau de Cuiure, & y mettre d'auantage d'Eau, qu'on ne fait aux Semences, & Aromates: & fault aussi ajancer ledict vaisseau de cuiure, dans le Fourneau, sans celuy de terre, & sans le Sablon. On ne laissera toutes-fois, d'apliquer l'Argile petrie, tout a l'entour d'iceluy, & du bord du fourneau. Car tant seulement aux Distillations des Semences & Aromates, est requis le Vaisseau de terre, & le Sablon entre-deux: d'autant qu'elles sont de plus delicate & menuë Substance: tesmoing leur grãde chaleur & secheresse: & que la Matiere qu'elles redent est plus delicate & plus ferme. Et pour ceste raison, la force du Feu, pourroit aucunement troubler leur parfaite Distillation. C'est à dire, feroit que de la distillation sortiroit vn peu trouble, mesmes au commencement, si on ne la moderoit, par ce-qu'on met entre-deux: à sçauoir le vaisseau de terre & le Sablon.

Or, en la distillation des Herbes, est besoing de beaucoup plus grand vaisseau de cuiure, & de plus grande quantité d'Eau: d'autant que les Herbes en egal poix occupent plus de lieu que ne font les Semences & Aromates.

Car lesdictes Herbes, ne sont pas si amassées en elles, ains plus espanduës. Et pourtant, elles requierent aussi en proportion d'auantage d'Eau, de peur qu'elles ne bruslent dans le vaisseau de cuiure. Et cecy suffise, touchant les Exceptions des predictes premieres Regles.

De tirer huille des medicam. simples.

*Dialogue , ou interrogations , pour resoul-
dre beaucoup de Questions, qu'on
peut faire sur les distil-
lations pre-
dites.*

CHAP. 5.

ON peut former beaucoup de Questions, sur les choses que nous venons de dire, lesquelles selon nostre pouuoir, nous dissouldrons par ordre. Dont la premiere est.

1. Pourquoi fault-il, que le Fourneau soit de figure ronde? Afin que le Feu porté en hault, aille par tout en plus Egale mesure. Ce qui ne seferoit pas, s'il estoit Angulaire: à cause que la separation des Angles, disioindroit la force du Feu.

2. Pourquoi fault-il, qu'il y ayt dans le Fourneau, entre la Grille & les verges de Fer, vn Espace, d'environ demy Pied? Pourquoi aussi a-on fait la forme du Vaisseau de Terre, semblable à vne figure Coniquerongnée, & renuersée, ou à vne Ouale? Cecy a esté fait premierement, afin que les charbons eussent mieux leur lieu conuenable. Secondement, que le Feu eust aussi sa place accommodée: afin qu'estant mieux amassé, il peult plus actiue-ment eschauffer la Distillation qui est au dessus. Or il est ainsi amassé entre les costez, &

B liii

De titer huilles des medicam. simples.

Concarné du Fourneau, & la connexité du Vaisseau de terre, d'autant qu'au commencement ayant plus de force, il trouue aussi plus de Place, à cause que le fond du Vaisseau de terre, est estroit. Et vers la fin, lors que la force diminue, il trouue aussi espace, pour le grand eslargissement dudit Vaisseau de terre.

3. Pouruoy aussi, est le vaisseau de Cuiure, presque tout semblable, à vne figure Ouale? D'autant que ceste figure, pour la rondeur, est plus capable. Et d'auantage, ceste rondeur conioincte avec la Hauteur, est plus propre à toutes Concoctions: comme mesme on peut veoir dās le ventre de quelques Animaux, qui ressemblēt quasi en tout, à ceste Figure.

4. Pourquoi a-on fait, le chapiteau du vaisseau de Cuiure, de moyenne grandeur, & semblable presque à vne demy Boule? On la fait de moyenne grandeur, de peur que les vapeurs de l'Eau, & de la Matiere distillée, estant montées au haut dudit Chapiteau, ne fussent trop pressées, à cause de leur grande quantité, & aussi pour la petitesse du Percuitz du nez du Chapiteau, par où il failloit qu'elles sortissent: & que pour ceste raison lesdictes Vapeurs mōtās toujours: ne se bruslassent elles-mesmes. Or on la fait semblable quasi à vne demye Boule creuse non pas poinctu, comme font plusieurs: afin que les Vapeurs eschauffées, & retirées dans la moyenne Hauteur, peussent plus egaleement & soudainement, sortir par le nez du Chapiteau,

& couler dans le Recipiant, par le long Tuyau. Ce qu'il ne pourroit faire estant le Chapiteau poinctu, d'autant que ceste Forme là, ne seroit pas proportionnée au reste du Vaisseau, si on examine diligemment la Mesure, Figure & capacité d'iceux. Voire mesme, telles vapeurs estans amassées dans le haut du Chapiteau, s'il estoit poinctu: oultre ce qu'elles ne pourroient, qu'avec difficulté descendre dans le Bec, pour la grande distance, qu'il y auroit entre deux, seroient retenues longuement là dedās, & se brusler oyent les vnes les autres.

5.



pourquoy ne met on le Tonneau dans lequel est cet Eau qui espessit les vapeurs au dessus le Chapiteau du vaisseau de Cuiure & en telle maniere que

demonstre la Figure: & comme aussi plusieurs ont de coustume de faire, plustost pres que loing d'iceluy comme vous dictes failloir faire pres, d'autant que les Vapeurs l'espessiroient deuant que sortir par le Tuyau: & puis retombant dans le Vaisseau, de rechef se resouldroient: & ainsi s'espessiroient souuent, plus-tost que de sortir aisément: dont pour cōtinuelle Ebullition, peu de Vapeurs paruiendroient dans le Recipiant. Et par conséquent, on tireroit moins d'huil-

Art & moyen.

le, en quelque proportion de la Matiere proposée, qu'ainsi, que nous faisons : & inelme ce qu'o en receuroit seroit aucunement vicié par combustion.

6. Pourquoi n'auons nous detrempé la Matiere, qu'il fault distiller dans l'Eau de Fontaine, deuant que la faire distiller? Pour-ce que cela, m'a semblé superflu, & d'autant que ie la braye & pille : ce qui sert autant, voire plus, que le detrempement sans piller : & oultre plus, on a plus-tost expédié l'affaire. Que si ce pendât par imprudent conseil, au lieu d'Eau pure on se sert de Vin-blanc ou d'eau de Vie : en ce, on fauldra grandement. Car on confondra & meslera les propres odeurs & saveurs des huilles, avec autre chose. Cest qu'on les gastera par les saveurs & odeurs propres dudiect Vin & eau de Vie.

7. Pourquoi en cet Art, n'vsez vous aussi de putrefaction, en fumier de Cheual, ou en Terre ou en Cendres chaudes, pour en distiller en apres la Matiere : en gardant au surplus, les Moyens que dessus, & afin qu'on puisse tirer plus d'Huïlle? Dautant qu'il ne se peult faire, que l'Huïlle, qui a esté distillée apres vne Putrefaction, ne soit aucunement viciée. Car la Matiere estant pourrie, il est impossible, que l'Huïlle n'en sente quelque chose, veu qu'elle est vne partie de la Matiere. Et cecv est euident, en ce que si tel Huïlle, ne se corrompt incontinent : elle a de coustume

De tirer huille des medicam. simples. 14

neant-moins, se corrompre aucunement, dans quelque espace de temps, plus que les autres, sans putrefaction distillées. Et pour conclusion, à grand peine reçoit-on deux ou trois gouttes, par maniere de dire, plus d'Huile par le moyen que par la simplicité du nostre.

8. Pourquoi doncq, sans benefice de la Liqueur interne de l'Eau, n'vse on d'un moyen de Distiller, encore plus simple, qu'on appelle, *BALNEVM MARIÆ*, à sçauoir, en-mettant l'Eau bouillante, à l'entour du vaisseau de Cuiure, par vn grand Chauderon: non-pas dedans iceluy?

D'autant que la Distillation, en seroit plus longue, qu'il ne faudroit: & n'en seroit en rié plus, recommandable. Car le *BALNEVM MARIÆ*, procede lentement, & l'Huile attire tousiours à soy, quelque corruption, si on est trop long à l'œuure. Principalement, si la Matiere n'est poinct de soy-mesme humide: & avec cela, à grand' peine l'Huile par ceste raison, peult elle monter, pour venir dans le Recipient: d'autant, que la force luy default pour ce faire, à cause, que l'Eau bouillante, ne leur peut tant inciter, que nostre Moyen susdict.

9. Et pourquoi ne se seruira-on aussi tost pour distiller, du Moyen que les distillateurs nommēt *Per descensum*, que de celuy duquel vous vséz, qui est *Per Ascensum*: pour le moins, aux Huiles plus pesantes?

Art & moyen

Pour ce que le moyen que ie suy, toutes choses requises à iceluy, s'accommodront mieux dās le Fourneau, & en moindres fraiz, que Per Descensum: car il seroit bien difficile, d'y appliquer la refrigeration des Vapeurs. Aussi n'ya-il espeece d'Huile, tant pesante soit-elle, qui ne monte assez facilement amont, avec l'eau, qui est dedans le vaisseau de Cuiure, par la grande abondance d'icelle. De là ne tombe, par le Tuyau du Recipiant: tesmoing l'Huile de Girofle qui est si pesante, qu'il reside ainsi distillé au fond de l'Eau.

10. Securiuement, pourquoy n'est plustost le vaisseau de la Concoction de Verre, ou de terre que de Cuiure! Veu mesme, qu'estant le Cuiure eschauffé, il peult faire sentir l'airain à l'Huile, ou quelque autre mauuaise Qualité?

On le fait de Cuiure, de peur que si par imprudence, on cassoit les vaisseaux estans de la Matiere que vo^r dictes, on ne perdit tout ce qui est dedās qui seroit grand dōmage. Et d'auātage, nous n'auons poinct apperceu, que le Cuiure donnast quelque mauuaise odeur à l'Huile, veu que le Feu icy opere & besongne, non longuement, mais iustement: non lentement, mais avec impetuosité: non avec peu d'Eau, mais avec grand abondance. Lesquelles choses, s'accordans ainsi l'une avec l'autre, elles contrarient durtout à la Concoction qui a de coustume d'attirer à soy, quelque mauuaise odeur, ou quelque autre accident à sçauoir, par longueur

De tirer huile des medicam. simples. 15
de temps, & faulte de Liqueur, & principale-
ment, si le vaisseau de Cuiure, n'est esclairmé.

11. En apres, à quoy seruira l'Eau, par laquelle
a esté faicte la Distillation? Elle seruira à la
meisme chose, que celle, qui est distillée des
Simples, par l'Alembic. Car l'Eau, qui a esté
distillée par l'un & l'autre moyen, retient l'o-
deur & saueur du Simple, par la force de la
Concoction, qu'elle a avec iceluy Simple.
Et en la distillation, qui se faict par l'Alembic,
telle Eau distillée, est celle, qui (le Soleil
eschauffant la Terre) a esté introduicte pour l'a-
croissement, ou nourriture & nature du Sim-
ple. Toutefois en la maniere que nous vsons
de distiller: l'Eau mise dās le Vaisseau pareille-
ment se mesle (par la force du Feu) dans la
Matiere pilée, en rapportant l'odeur & saueur
d'icelle. Parquoy l'une ne peut estre differente
de l'autre, en qualité de l'odeur & saueur dudiect
Simple, comme ie l'ay aprins par experience.
Voire-mesme, nous auons trouué, que celle,
qui a esté distillée par nostre Moyen, sent encor
plus fort le Simple que les autres, qu'on tire par
l'Alembic.

12. Ne pourra-on pas de ceste grande quantité
d'Eau, qui est venue du Simple, en tirer vne cer-
taine Portion, qui ait en soy amassée toute l'o-
deur & saueur d'icelle, comme il aduiant de
l'Eau de Vie, qui a en soy, la force d'une grande
quantité de vin?

Cecy se pourra aussi en cet endroiect, ainsi faire

Art & moyen

c'est à sçauoir, si apres auoyr nettoyé le Vaif-
seau de Cuiute, on reiecte toute ladicte Eau,
dedans ledict vaisseau. Puis ayant d'isposé &
ordonné toutes choses necessaires, ainsi qu'on a
faict à la distillatiō des huilles des herbes, quand
on verra que d'enuiron dix-sept liures, on en
aura receu vne : à sçauoir, la premiere coulée:
il la fauldra garder. Car elle aura en soy amas-
sé toute la vertu de toute l'autre Eau. La raisō
de cecy est, dautant que l'odeur & saueur,
que l'Eau auoit tirée de la Concoction &
Mixtion avec la dicte Matiere, consiste prin-
cipalement en qualité chaude. Laquelle
quantité esmeue par la chaleur du Fourneau, sou-
dain vient en Hault : & s'escoule dans le
Recipiant. Dont aduient, que quand celle
Qualité chaude, ne peult couller dans le Reci-
pant, sinon avec la Liqueur, avec laquelle
est meslee, Cette premiere liure d'Eau escou-
lée, est celle, qui a en soy toute l'Odeur &
saueur de toute la quantité d'Eau du Simple.
Laquelle chose n'est gueres moins singulier-
re, & moins digne d'estre entendüe, que ce que
vous auons cy-deuant dict des Huilles.

13 Vous auez desia dit beaucoup de choses, tou-
chant les Huilles tirées des Simples, & des E-
aux distillées avec icelle. mais vous ne nous auez
point dict encor' que cest, que dict l'Huille
des Simples?

De tirer huille des medic. simples. 16

Je dy, que l'huille des Simples n'est autre chose, qu'une certaine Vnctuosité, ou humeur radicale (comme on dict) qui donne Estre au Simple, auquel elle est, non autrement, que fait la Forme naturelle, à l'estre, de toutes choses particulieres. Et cecy est euident, d'autant qu'apres auoir vne fois osté l'unctuosité: il ne demeure autre chose de l'espece du Simple distillée, que la Lye, Terre, & Immundices.

14. Lequel de ces deux cy, à sçauoir, de l'unctuosité du Simple, ou de la force d'iceluy odoriférante accompagnée de la Liqueur aqueuse & naturelle (comme nous auons dict y deuant) est nommée quinte essence?

Ny l'un ny l'autre, sinon par ignorance: car il n'ya aucune Nature corporelle au Simple, qui depende d'autre part, que de l'Espece de la Chose, qui consiste en vn certain Contemperament des quatre Eleméts. Car si cela se pouuoit faire, ostant les quatre qualitez: il resteroit quelque autre chose, que la Lye. Ce qui seroit différent aucunemét, tant à la Liqueur vnctueuse que à la liqueur ignée & naturelle. Ce qui est totalement faux, par experience. Et au cōtraire, si estoit ainsi: en remettant en séble & reioignant l'ordre, Liqueur onctueuse & ignée, ou naturelle (qui au commencement auoit esté séparée) Certes toutes les qualitez du Simple, ne retourneroient pas en leur premier Estre. A sçauoir en Sauer & odeur. Mais quelque chose d'icelles se perdroit qui se pourroit nommer

Art & moyen

quinte Essence, & à bon droict. Ce qui est pareillement faux.

15. Plus, On demande, à scauoir-mon si ladite Vinctuosité a en soy, les qualitez des quatre Elementz! Ou celles tant seulement, desquelles elle prend sa saveur & odeur! C'est à dire si elle a seulement la chaleur & secheresse, comme venantes de l'Element du Feu?

Elle a en soy les quatre qualitez des quatre Elements, en tant qu'en icelle, sont conioinctes l'odeur & la saveur. & esquelles ne peunét pas estre mises en vn, ny en deux ny en trois Elements: si ce n'est en quelque Chose composée des quatre comme l'experience le monstre. Combien que toutesfois on ne peut apercevoir en cet Huille là, duquel nous parlons, les autres qualitez si bien, comme celle du Feu, & de l'Eau: d'autant que elles sont totalement offusquées, par la puissance de sa saveur & Odeur. Et pour confirmation de cecy, j'adiousteray encor' S'il n'ya nul Element simple, comme sera cet huille cy Simple, estant mesme plus qu'un Element?

16. Pourquoi tirés-vous par nostre Art tant seulement, cet huille des Simples chauds & secz? Dautant que les autres Simples, combien qu'ilz ayent quelque chose semblable en chaleur & secheresse: Toutefois ils n'en n'ont pas en si grande quantité. Mais au lieu de celà, ilz ont plus d'humour aqueuse aigre, & salpetreuse ou salée. Et n'ayant en eux gueres d'Huille, on consommera à la tirer plus de Choses & de temps, que la ne-

De tirer huylles & medicam simples. 17

cessiré ne le requeroit. Neanmoins, combien que cecy soit vray en aucuns, ie ne veux pas dire toutesfois, qu'il soit vray en tous Simples, qui ont autre temperament. Car on pourra aussi bien tirer l'Huile, par cet Art de distiller, de la semence de Pavot & de Hancbane, & de beaucoup d'autres, tant Semences, que Herbes froides de temperament, & ayant le Suc gras, que des Simples chauds & secs.

17. D'où vient que l'huile, & l'eau distillées ensemble, ont l'odeur & laueur du Simple? Cômment, di-je l'huile ne retient elle toute la saueur & odeur, veu qu'elle est comme l'ame & la forme, qui donc Estre audict Simple? La raison est, d'autant qu'en la concoction vehemente, il se fait vne grande dissolution, & deslimet des parties dissimilaires: tellement, que combien que l'huile soit aqueuse: toutesfois elle ne peut tellement retenir toute l'odeur & saueur, que l'eau n'en prenne sa part, avec laquelle elle a esté distillée: laquelle eau a la faculté de conseruer aussi bien pour sa part, l'odeur & la saueur que ladicte huile.

Or pour faire fin. Declarés en quel tēps plus commodément on pourra cueillir pour distiller Herbes, Semences, & Aromates? Les semences & Aromates, tant plus seront fresches & recentes cueillies: tant plus rendront l'huile excellente: & principalement des Aromates. Quant aux herbes, apres estre cueillies & deslechées

Art & moyen

en l'ombre par l'espace d'un mois ou deuz : on les pourra apres distiller commodément. Or on les cueillira quand elles sont en leur plus grand vigneux : c'est à dire , quand elles sont en fleur. Que si on les distille beaucoup plus tard , qu'il n'est icy enseigné, l'huile qui en sortira , sera de la plus grand part escumeuse , & rance : & avec cela, on n'en recevra pas tant. Et au contraire, si les herbes sont fresches distillées, ou recentes cueillies, elles rendront assez d'huile: par ce que leur humeur naturelle abondera : mais l'huile n'aura pas tant d'efficace, ny ne sera tant odoriferant, comme si entre ces deux extremittez on tient vne mediocrité.

19 Il me semble bon maintenant , de respôdre à ceux qui demâdent, si on ne pourroit pas aussi bien vser d'un vaisseau de terre plombé , & à la façon que dessus, côme d'un de cuire. Or premieremēt ie dy, qu'il n'importe, duquel des deux nous vsons, moyennant que nous puissions d'iceux vser sans danger de rupture ou cassure, qui n'est de petite consequence, en la dissimulation des choses precieuses. Toutesfois en l'extractiō d'aucuns huillés, ie dy estre beaucoup plus convenable, vser de vaisseaux de verre, ou de vernicez & plombez, que non pas de vases de cuire ou de Fonte , lesquelz a peyne laissent venir les huilles des matieres, qui tiennēt de l'aigreur: soit, ou bien à cause, que le cuire a vne qualité semblable: ou d'une occulte vertu & faculté, qui

De tirer huylles & medicam. simples. 8

est en luy. Ce qui se pratique aux grains & pepins de Raisins, desquels l'huile se cōuertit plustost dans tel vaisseau en vne verde rouilleure, qu'en exhalation tenue & aérée, par quelque art & maniere qu'on y adioute le Feu. Mais en la distillation des huylles des matieres odorantes, & de saueur aromatique & douce : ou bien qui sont de qualité dissemblable au Cuiure : il semble qu'un vaisseau de Fonte, soit plus conuenable.

Et routesfois les autres vaisseaux, qui sont de terre ou verre, & ausquelz ne reside rien de metallic, sans doute sont plus propres à tirer huilles de quelque substance que ce soit. Parquoy ie laisse libre à chascun, d'vser de vaisseaux de terre ou de verre, avec tel sy, qu'il soit d'autant plus soigneux, qu'ils ne soient rompus ou cassez : si pour l'huile, il ne veult se contenter de Testz, & pieces de Potz cassés.

20 On demande encor, si l'interne Espace du col du vase & du chapiteau, d'aucun des trois vases susditz, fait perdre quelque portio d'huile : lors que la matiere distille, ou si par l'action du feu, chaleur & vehemence du Fourneau, & de l'arene & terrasse eschauffée il se perd quelque substance oleogineuse. Certainement, il est impossible qu'il ne se consume quelque portion oleogineuse.

Ce qu'on ne peut autrement concevoir, selon l'art des Alchemistes. Que si quelqu'un malvité en ces choses veut soyure autre moyen de-

Art & moyen

si tant estre veu excellent en cet art, & quasi rapporter la victoire de beaucoup d'entreprises, peu ou point du tout luy viendront à souhait. L'artant il faut que tous studieux de ces choses, s'arrestent aux raisons & demonstrations susdescrites. Mesmes attendu, que iusques à ce iour, aucun n'a trouué Chemin plus assésuré, que cestuy: soit que tu cherches és plus celebres & anciens Philosophes & Medecins mieux expérimentez, ou és plus grands Alchemistes. Aussi ne faut il s'esmerveiller de veoir semblable cas aduenir aux Distillateurs: comme à ceux, qui en rapportant leur huile fait au moulin, ne se mescontentent point: combien que la Meule & Pressoir, ensemble les autres instruments, leur ayent par cy, par là, dissipé quelque portio de ce qu'ilz ont eu gratuitement de Dieu.

21. D'auantage, aucuns demandent, si pour cet affaire, on ne pourroit pas vser d'un Vaisseau bien ample, qui n'eut point de Chapiteau, ains qui fut de la forme d'une Vessie enflée, lequel on exposa au Feu, entouré de Cendres, ou d'Arene mise dans la Terrace: on bien estant iceluy sur le Fourneau, couuert d'une Terrace: ainsi qu'ont accoustumé aucuns de distiller huile des Gommés. Et ce, en obseruant toute la maniere de Distiller cy-dessus descripte. Et si par le moyen de ceste imitation de Vaisseaux, on ne recueilleroit pas d'auantage d'Huile, que par le premier moyen?

22. Certes, on pourroit en tirer quelques gout-

De tirer huylles des medicam. simples. 19
tes d'auantage: ſpecialement, des matieres, qui
ſont tardiuës à faire l'Huile: & deſquelles en-
cor' la portion Huylleuſe, plus difficilement par-
uient en haut: & coule plus laſchement par le
Canal. Mais auſſi il faut ſe donner garde (la ma-
tiere cōmençant fort à bouillir) que tu ne trou-
ues ton Recipient caſſé, ou dans iceluy vne ma-
tiere bouillieſe, au lieu d'une plus grande qua-
rité d'Huile, que tu eſperois en recueillir.

Non ſans cauſe, ie deſire vn chacun eſtre ad-
uertý, que entierement ceux ſe trompent, leſ-
quels par autre maniere, que celle qu'auons cy
deſſus appliquée, penſent paruenir au vray Art
de diſtiller. Meſmement quand ilz enſeignent
d'accommoder dans le Fourneau, vn Vaſe fort
ample, avec ſon Chapiteau. De ſorte, qu'au lieu
d'un muy d'eau, refreſchiſſant les vapeurs de la
Diſtillation: luy ſoit allié & conioinct vn Reci-
pient fort capable. Et au lieu de l'inclination du
nez du Tuyau, vn Canal montant par Tortyz
ainſi qu'un Limaçon, lequel ſorte du premier
Recipient, & paruient apres au Recipient de
l'Huile diſtillée, lequel à bon droit, certes, nous
pouons en paſſant reietter, & prouuer incom-
mode cette maniere. Car d'autant plus l'Huile
que par cet Engin, ilz penſent tirer, ilz en tirent
moins, s'ilz font, dy-ie telle choſe, ſans fraude &
tromperie. La raiſon eſt, pour-ce que par telle
maniere, l'Huile, qui de ſa nature tend en bas,
n'eſt aucunement aydé à monter en hault. Ains
au contraire, eſt plus-toſt retenuë aux Tortyz

C iij

Art & moyen

internes du Canal, ou contraincte de redescendre dans le vaisseau, contre la force du Feu, avec lequel elle deuoit monter, ou il se recuit : & en fin se resoult en fumée. Tant s'enfaut que par ce moyen ilz facent plus grand gain, ou amassent plus grand quantité de cet huile. Lequel s'il est possible, nous estimons deuoir estre sain & entier, sans aucune corruption que ce soit : comme aussi nous-nous esuertuons de le faire. Que si toutesfois, quelques-vns n'approuuoient en cecy nostre tradition : nous leur conseillons (mis arriere tout ce qu'auons peu leur enseigner) se transporter en l'escole des Empiriques : iesquelz leur apprendront à prix faict, à mettre les matieres en infusion, ou les detréper; avec eau de vie : ou vin pur, comme ailleurs nous l'auons déclaré, ou bien y mesler quelque huile, comme au Tartare : ou quelque chose qui resente les Mineraux : qui moyénant son aigreur, puisse separer & disioindre les parties similaires du Simple.

Après telle preparation, si ie ne suys trompé, ces gentils distillateurs tireront assez suffisamment huilles de leurs mesmes matieres; si deuât que la matiere soit preste à distiller, ils tiennent le vaisseau où elles sont encloses, bien estoupé & fossoyé en la terre, ou plongé en l'eau tie-de : à sçauoir, s'il est croyable, pour chasser la corruption & pourriture, ia en icelles conceüe. Que si quelq'un vient à vser de cette maniere de distillation : principalement, en ce qui cōcerne la medecine : Je laisse à iuger aux plus doctes

De tirer huylles & medicam. simples. 20

& sages Medecins, avec quelle secreté ils s'en pourrôt seruir en leurs Cures. Ayāt traité par cy deuant tous les poinctz qui sembloiēt appartenir à la distillatiō des vegetaux, & pouuoiet empescher mesmemēt les espritz plus curieux, ie n'ay estimé aliene de mō intētion, y aiouter pour cōclusiō du present liure, vne experiēce singuliere, laquelle sera facile à entendre à vn chacun studieux de cet art qui est, & traicte vne maniere de tirer sel des eaux & materiaux restez de chascune distillation, laquelle espee de sel, qui seruira aux humains pour l'vsage de diuerses choses selon la varieté du temperamēt & des facultés du simple duquel il sera extraict. Dequoy laissant voluntiers le iugement aux mieux versés en la medecine, l'entreray en matiere, & montreray le vray chemin pour paruenir & atteinde tel but.

Donques il faudra prendre les feces & excremens d'un chascun vegetable, duquel tu auras distillé l'huile: pour exēple, de la Sauge. Et icelles desseichées, tu les redigeras en cendres, prenant sur tout garde, qu'il n'y ayt riē de mēlé parmi icelles, lesquelles tu garderas iusques à ce que l'eau que tu auois tirée avec l'huile du mesme vegetable, duquel sont les cēdres ait esté distillée dās vn mesme vase, cōme on fait en l'eau de vie. De laquelle susdicte eau en prēdras seulemēt vne petite porttiō: sçauoir est, la plus nette & profitable à tō œure, cōme par exēple, de xx. liures q̄ tu aurois encloses dans le vaisseau, tu n'ē tires dedans que quatre: mesmemēt les premieres di-

Art & moyen

stillées: pour autant que cette portion, combié que de quantité surmonte, soit moindre: toutes fois en vertu & force, la plus grande partie, qui reste dans le Vaisseau. Cela aduient de ce que cette portio seule, semble garder & retenir plus parfaitement les propriétés du vegetable, avec lequel elle auoit esté infusée. Ce fait, tu mesleras ces cendres avec cette portion d'eau, en faisant des deux ensemble, vne lexine artificielle, laquelle passée par le feulire, & esclaircie, la feras à petit feu recuire, comme on fait la saulmure, pour en tirer du sel. Ainsi l'eau euaporée: ce qui demeurera au fond, & à l'entour du vase interieurement, sera ce que nous nommons, sel: ayant quasi semblable nature, vertu & qualité, que le simple des residences. duquel ce sel est extract: lequel sans doute, sera tres vtil & conuenable a la cure & guarison de beaucoup de maladies, si on en vse par l'ordonnance des mieux apprins, & exercez en la Medecine.

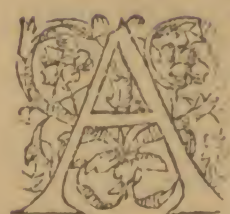
Fin du premier Liure.



TR AICTE
DE LA V R A Y E.
ET G E N E R A L L E M A N I E R Ê,
D E T I R E R H V Y L L E D E S B O Y S
Olcogineux, & Gomme.

Par Jacques Besson.

P R E F A C E.



V precedent Liure, que j'auois
l'an 1559 selon mon pouuoir mis
en lumiere, de la nouuelle, exacte
& briefue maniere de tirer Huyl-
les, & distiller Eaux. de plusieurs
vegetables olcogineux: ie ne m'estois deliberé
de toucher, ny traicter aucunement de cette ex-
cellente & compendieuse forme de tirer Huyl-
les, de toutes especes de boys Olcogineux &
Gomme. Si a ce, ie n'eusse à la requeste de mes
plus affectionnez & chers amys esté induit: &
pareillement de la pieté & affection charitable,
que ie porte à ceux, qui nous doiuent enluyure,

Art & moyen

Partant, ie supplie (en tant qu'il est en moy) tous
studieux des bonnes Disciplines, vouloir de tel-
le affection lire noz Oeuures qu'elles leur sont
par moy presentées: en considerant mesmemēt,
que de plain gré & franche volonté, ie leur fais
part, de ce que leur pourroit couster assez grand
prix. Et si par apres, i'ay cognoissance, que n'aye
fait plaisir aux ingratz: ie ne craindray desrober
de mes plus serieuses affaires, quelques veilles,
pour en fin mettre la derniere main, à cet Oeu-
ure, en enseignant encor' luyure des Mineraux
la voye & certaine maniere, de titer huylles.

Mais touchons à nostre but, & briefuement:
& selon la verité disputons des boys oleagineux
& Gommes. Doncq' & premierement faut no-
ter, que le tēps, la maniere de preparer les vais-
seaux, le Fourneau, le Feu, & les matieres, sont
diuerſes de celle, que nous auons luyui en la di-
stillation des vegetables, contenuz au premier
liure, comme cy apres nous declarerons plus a
plain. Et la raison de cette diuersité, est, que la
substance Huilleuse des Boys & Gōmes, estāt à
cause de sa viscosité, plus tenāte & adherente: se
faict avec plus grands fraiz, & se tire, & recueille
à plus grand peyne, difficulté & industrie, que
non pas les semences & Plantes, que nous auōs
traictées au precedent liure. Car d'autāt que la
Niture est plus tardine à produire quelque cho-
se: Aussi à celles cy pareillemant (si nous voulōs
ce deuēment considerer) elle a quelque secret
occult & caché, pour estre tousiours plus admi-

De tirer huylles & medicam simples.

rable aux entendemés humains: & faire que les secretez & misteres, leur soient en plus grande reuerence. Or' pour plus auāt entrer en besongne Je soubscriray vne generale diuision des Gomm-
mes, & des Boys. Et diray, que des Boys distilla-
tifz, les aucuns sont robustes: cōme le Rosmarin,
sauinier, Genieure. Les autres se prēnēt des plus
gros Arbres: cōme du fresne, du Serment, graine
ou boys & autres semblables. Outre plus, aucūs
d'iceux sont mieux Odorans, comme le Genie-
ure: les autres plus mal, comme la Sabucer, &
autres. Aucuns sont indifferens, qui ne fleurent
bon, ny mauuais: comme la Gajac, Serment, &
autres semblables.

Ainsi faut il estimer de toutes sortes de Gōmes:
à sçauoir, les aucunes porter & rendre tressuaue
odeur: cōme le Stirax-calamite: les autres, fort
griefue comme le Galbane. Il y en a aussi autres
indifferens comme le Mastic, & ceux de toutes
ces especes & qualités, aucunes auant qu'e-
stre enclosēs es Vases distillatoires, se resoluent
a petit feu avec leur Huille propre, ou autre
cōmune & conuenante à leur nature: à sçauoir
celles, qui sont de chaud & sec Téperament, &
biē tenaces: cōme est le Mastic, la Therebentine
& la cire. Combien que ie n'ignore iceux estre
chaudz & humides. Les autres se resoluēt par la
distillation, avec quelque liqueur: mais non vn-
ctueuse, cōme la Myrrhe, la Gomme-arabique.
Toutes-fois pour mieulx dire: plustost se cōuer-
rissent en substāce glueuse, qu'en oleogineuse &

Art & m yen

vnctueuse. Non pour autre cause a mon iugement, sinon qu'elles sont de Temperature plus froide & seiche.

Aucunes Gommessont, qui se resoluent en & de toutes les deux manieres susdictes : à sçauoir toutes les Liquides, cōme la Therebentine le Styra-liquide, & les autres. Ce qui aduient à mon iugement, pour la tenuité de leurs parties lesquelles communiquent & participent plus tost d'une qualité aérée, que terrestre. Doncq' m'estant proposé de traicter & escrire generalement de toutes les choses susdictes & methodiquement, en tant que la difficulté du present subiect me le permettra. I'ay bien voulu aduerir tous studieux & curieux de cette science & art, que à ceste charge m'a grandement incité Pierre Porrer, nostre singulier & bon amy, tant pour estre natif du mesme Pays dont ie suis, cōme aussi pour la familiarité & communication de noz estudes. Lequel certes, i'estime & respecte, comme tres-experimenté en la Pharmacopée & en l'art de distiller, & non sans cause, ie doubte que en tout ce Royaume de France, il y ait homme qui le puisse egaller. De Paris, en la maison de Philippes Lo, Apotiquaire, demourant és faulxbourgs saint Iaques.

Ioannis del'Orme, Molinensis Boij, ad Iacobū
Bissonium Epigramma.

VNius veteres inuenti nomine claros,
Prisca fides voluit, numinis esse loco.
Quid te Bissonij calles, qui tanta nouorum
Experimenta, libens, indigenisque tradis?
Christicolas, ar nos tali vt dignemur honore
Haud fas, communis quem manet interitus.
Sed tamen hoc saltē testamur: Dignior ipse es
Quem Regis summum, summa manus faciat.

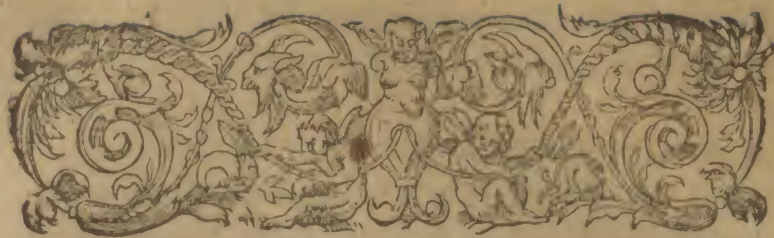
Le mēme I. de l'Orme, au Lecteur,
Sonnet.

Pour cet œuure auoir veu de Bisson seulement,
Lecteur, ne donne pas si à coup ta sentence
De l'engin, du sçauoir, ou bien de l'ignorance
Que tu penserois estre en son entendement.

Encores qu'il soit tel, qu'on ne peut iustement
Sinon l'en admirer: Pourtant l'experience
De ses inuentions, monstre mieux sa science:
Tesmoïn son Cosmelab', nay tout nouuellement:

Et si fera encor', qu'en brest tu pourras veoir
Mille braues engins, preuue de son sçauoir:
Donq' estime sans plus, enuers toy sa largeſſe,

Qui t'enſeigne pour rien ſes diſtillations:
Au lieu qu'il amaſſoit des autres nations,
Pour leur monſtrer cet Art, vne groſſe richeſſe.



DE LA STRVCTV-
RE DV FOVRNEAV ET VA-
SES, DESQVELS IL FAVT YSER
— en l'extraction des Huilles des
Boys Oleogineux, &
Gommes.

* *

*

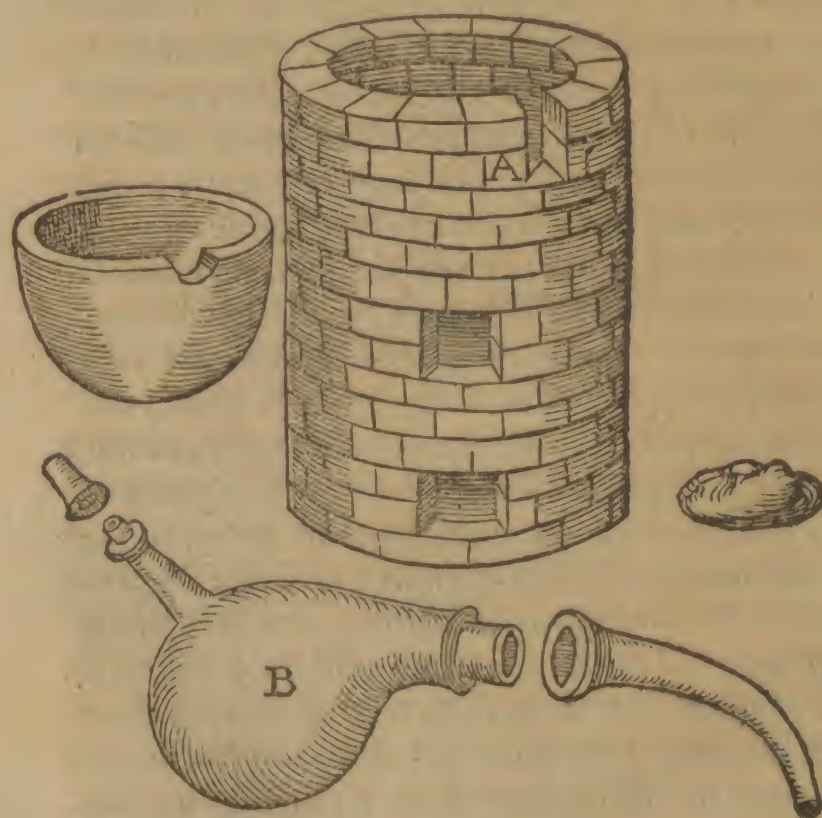
CHAPITRE I.

LA maniere de tirer les Huilles des
Boys oleogineux & Gómes, me
semble aucunement differer de
celle, que nous auons explicquée
au precedent liure: tāt en la stru-
cture & composition du Fourneau: comme en
la maniere, forme, & collocation des vaisseaux.
Premierement donc, la structure du Fourneau
que nous preparons pour cet ouurage, doit estre
entierement semblable, à celle qu'auons descri-
pte au premier liure: excepté de la partie supe-
rieure: en laquelle nous voulons le Vaisseau e-

De tirer huylles des medicam. simples. 22
estre mis. Partant doit estre enuiron le tiers moindre de capacité & grandeur, que celle du premier Fourneau precedent. Et à la partie la plus commode du col du Vase dõt on se pourra aduiser, faudra faire vne fente & ouuerture, pour plus aisément situer & disposer le col du vaisseau. De laquelle la largeur soit de quatre doigts & la hauteur ou profondeur, de sept: comme le monstre la figure A. Quant à la forme du vaisseau: il faut qu'il soit de verre, ou bien de terre: & au dedans vernicé & plombé: representant la figure d'une vessie. Duquel la capacité interieure, puisse tenir douze liures d'eau: ayant aussi vn col de pied & demy: ou d'un pied pour le moins: long & courbé en bas: lequel soit diuisé en deux parties: desquelles l'une depuis le ventre dudit vaisseau s'estende iusques à six doigts de longueur: & de grosseur telle, que par son orifice, on puisse mettre la main dedans ledit vaisseau, pour le nettoier. Et l'autre s'amenuisât tousiours iusques au bout, qui s'infere & ioingt à la premiere partie, moyenant quelque glud, ou cymet de Bol-armenic. De sorte qu'ils puissent estre annexés & separés, quand besoing sera. A la partie posterieure dudit vase, faut aussi qu'il y ait vn Tuyau & canal, de mediocre grandeur, tendant en haut: qui entre ses autres commodités, seruira pour mundifier le vaisseau, n'estans contrains de rompre tant de vaisseaux que nous ferions autrement: vn seul nous seruant pour beaucoup de fois. Tout cecy plus facilement tu entendras par

Art & moyen

la figure B. Parquoy ie feray fin quant aux ter-
rines, & de l'arcne, ensemble à ce necessaires:
tant pour estre chose assés vulgaire & cōmu-
ne: comme aussi pour en auoir assés amplement
esent au parauant. Ce qui est cy dessus, suffira
quant à la composition & structure du Four-
neau, & la forme & maniere des vaisseaux.



CHAP. 5

IL F A U T que celuy qui voudra tirer huilles de quelque espece de Bois oleogineux, tout premierement amenuise son bois avec le tour: non pas avec la Scye, ou aucun autre instrumēt trenchant: ne aussi le redige en pouldre. Car en bouillant, elle s'enfle par trop: comme aussi les morceaux diuisés par trenchans, ou autres instrumens, à peine & difficulté rendent huilles. Par tant il vault mieux faire en la maniere susdite Et pour certain le succès de telle entreprinse viendra à souhait. Donq' il faut mettre selon la coustume, dans vn vaisseau, deux liures de bois depeçé avec le Tour: & autant d'eau de vie, pour l'infusion & maceration. Et ce, par l'espace de quelque iours doit estre fait: à cause que ladite eau, est de substance fort vtile & tenue. De façon que sans aucune difficulté, elle penetre (ayant cette propriété de separer, & deraciner l'huile de son propre subiect) plus aisément que aucune autre liqueur: & opere en telle sorte, que aucunement elle ne change ny corrompt la nature de ladiete huile: pour autant qu'elle conuient & approche bien près d'uremperament des huilles. Aussi qu'en distillât, elle sort la premiere & s'amasse dans le recipiât: & se garde longuement (comme plus amplemēt il sera icy après deduit). Ainsi par-apres, l'huile toute seule & pure, se distille. Voire en telle quantité, que de quel-

D

Art & moyen

ayant osté premierement de dessus le feu, le vase que nous auons dit deuoit représenter vne vessie. Duquel il faudra disjoindre le Col, & en tirer les Faces, ou Excremens y restez. Puis apres, les detremper tant de fois, que les ayant passées par vne Estamine & recuittes, elles sortent comme Boulie: laquelle seruira de remede pour beaucoup de Maladies. Cecy soyt dit en general, de la maniere de tirer huilles des boys oleagineux.

Maniere de tirer Huilles de toutes especes de Gommres liquides.

CHAP. 3.

VOVLANT traicter d'une nouvelle maniere, & non encor (que ie sçache) d'aucun par cy deuant expliquée de tirer, & distiller Huille de toute sorte de Gommres liquides. Premierement ie diray, ce que par ce nom, gomme liquide, est entendu. Cest à sçauoir, toute substance visqueuse, laquelle distillée de quelque espee de Plante, à peyne peult estre contenüe en ses propres confins & limitez. Comme est la Therebentine, le Stirax-liquide: & autres semblables. Desquels quiconque voudra tirer Huille, fault qu'il y procede en ceste façon. Par exemple: qu'il prenne deux liures de Therebentine, avec huit liures d'Eau, bien claire. Le tout enclos dans le Vase cy dessus escrit. Au reste tu suyras diligemment toute le maniere tra-

De tirer huilles des medicam. simples. 26
dicieste cy dessus, pour tuer Huilles des Boys
oleogineux. Et si tu le fais, l'huile que tu re-
cueilleras, sera tres-pure & nette: de couleur fort
claire & lucide: à odorer, plaine & saine: au
goust, gracieuse. Toutes lesquelles qualitez
ne se trouuent point en l'huile (quoy que tirée
de mesme espee de Matiere) faicte & distillée
selon la cōmune & vulgaire maniere. De quoy
si on demande la raison. Cela se faict, à cause
des qualitez de l'Eau: laquelle tempere la cha-
leur empreinte aux Matieres, par la vertu du feu
& chaleur du Vaisseau: lesquelles autrement
eussent peu concevoir vng Empireme: n'eust
esté l'humidité de l'eau. Aussi, que ladicte Huil-
le, entre dans vn Recipient, demy plain d'Eau
fresche, qui pour cet effect apporte vn grand
amandement Desquelz sudiets moyens, desti-
tuez les communs distillateurs ne scauroient,
suyuant leur maniere, faire Huille que les gens
de bien puissent approuuer: pour estre icelle, de
fort mauuaise odeur: de goust mal gracieux &
de couleur noirissant & iaunatre: De sorte, qu'a-
nec seureté, on ne pourroit seulement en ap-
pliquer aux parties externes du corps humain,
encor' moins, en prendre par la bouche en bre-
uage, sans danger du Malade, qui en vseroit. Au
contraire: celle que nous auons enseigné de fai-
re selon nostre Art, peult remedier aux Mala-
dies interieures, & sans degoust du Patient luy
peult estre exhibée à boire. Aussi, à fin que aucun
ne soyt en doubte du temps que la Distillation

D iii

Art & moyen
sera acheuée : fault se prendre garde , quand il
ne coulera plus rien de la vessie , dans le recipi-
ant. Car alors sera parfaicte & accomplie la di-
stillation, de la meilleure & plus excellente huil-
le. Combien que si quelqu'un auoit enuie d'en
tirer des Matieres restées dans le vaisseau, il pour-
roit ce faire aysément, en iectant dans ladiète ves-
sie du Plomb, en petitiz morceaux, iusques à vne
once. Et ce, par le Tuyau postérieur dudict vais-
seau. Lequel aussi tost que le plomb iecté, ne fau-
dras de bien estoupper. Et estant ledict plomb
fôdu il resoudra les reliques des gômes. de sorte
que tout ce-qui y sera d'huileux , coulera côme
l'huile, que tu recepuras dans vn autre recipiât.
Quoy paracheué, tu aduiferas d'oster du Four-
neau ta vessie ou courge, avec la plus grande dex-
terité, & industrie qu'il te sera possible. n'oubliât
à bien icelle nettoyer, pour en autres & pareilz
vsages t'en seruir. qui est le tout que i'ay à te dire
en cet endroict, touchant telle chose.

*De l'extraction des huilles, de toutes especes de
gomme dure, qui ont besoing de quelque
huille, & de moyenne chaleur, pour
estre amoliées, & liquifiées.*

C H A P. 4.

Ces especes des gommes, qui ont aucune-
ment diuers temperament que celuy des
liquides, ont aussi diuerse consistance, & font

De tirer huile des medicam. simples. 17
plus de peyne à celuy qui en veut tirer huile,
que non pas les liquides : à cause qu'ilz se reso-
luent difficilement, & ont besoing de quelque
sorte d'huile, & mediocre chaleur pour ayder
à eux amollir: à fin que par apres, plus aysément
on en tire de l'huile. Aussi quant à cela premie-
rement faut noter, que d'icelles, aucunes sont
plus constipées & plus facheuses à resouldre,
comme l'Encens: le Benioin. Aucunes moins
& plus aisées à liquifier, comme la Cire. Aucu-
nes moyennes entre les deux, comme le Mastic.
Et toutes ces susdictes Gommesselon que plus
ou moins elles sont difficiles à se resouldre, on
les amollit avec les moyens que nous auons
mys cy dessus, & en mesme proportion en les
distillant on vſe du feu, avec vne action plus
lente: n'omettant rien au surplus, de tout ce qui
aux precedens chapitres a esté recensé, pour di-
stillier huile des gommess liquides: excepté, en
l'eau, laquelle tu ne mettras iamais dans la ves-
sie avecq' les matieres: attendu que telles
gommess endurent fort difficilement l'eau, pen-
dant qu'encloses dans le vaisseau, elles soustien-
nent la violence du feu. Mais au lieu d'eau, on
y peult mettre iusques à trois onces d'huile de
therebentine: tant à cause que cet huile est
trespure, & distillée par mediocre chaleur (ainsi
qu'il a cy dessus esté dict) comme ayant vne pro-
priété plus voisine de la nature de ces gommess
Doncq' il sèble plus conuenable d'en vſer, pour
la distillation de ces matieres: & pour corriger

D iij

Art & moyen

leur durescé. Aussi que par ce moyen, on tirera plus d'huile, qu'en usant selon la commune maniere d'arene. Et si tu as volonte d'user en ce faict, d'autre huile que de therebentine, il ne men chault: pourueu qu'il soyt despouille de toute couleur & odeur, tant qu'il sera possible. Toutesfoys par ce moyen tu ne profiteras d'auantage, que par le precedent. Car il y a encor quelque sorte de gommcs, tant facheules a se resouldre, comme est l'écens qu'il fault de mesme facon en tirer huile, que des feces & excremens de therebentine: à sçauoir en iectant dans la Vessie par le tuyau postérieur, des petitz morceaux de plomb. Mais en leuant aussi vn peu plus hault le col de vessie, qu'en la distillation de la therebentine, & boys oleogineux. Et en ceste facon, apres que la matiere sera eschauffée, indubitablement tu verras quelques onces d'huile nager au dessus de l'eau du recipient. Lesquelles, pour-autant qu'elles sembleroient de mauuaise odeur, & insuaues au goust, a cause de l'aduste qualite y empreinte par la vehemence de la chaleur, lors enclose dans la vessie, il les faudra corriger par changement d'eau froide dans: le recipient, en les gardant pour l'usage que ie vien cy apres declarer. Ces choses susdites bien entendues: toutes les fois que tu voudras auoir plus grãde quantite d'huile, & plus claire & plus excellente: tu prendras deux liures des mesmes matieres & gommcs, qu'estoit l'huile que tu gardois. Et les mettras dans la

De tirer huilles des medicam. simples. 28

veffie, bien nettoyée, qu'il conuendra remettre
sus le feu, en sorte que son col panche vn peu en
bas: & en peu de tēps (voire sās grāde vehemēce
de feu) il se fera vne matiere de Beurre: laquelle
fleura en assés grande abōdāce, quali de moyen-
ne cōsistence entre la gomme & l'huile au-
par-avant distillée. De rechef, prendras ceste
matiere Beurreuse, & la mettras dans ta vessie,
l'ayant premierement tresbien nettoyée. Puis
pour la seconde fois, la mettras sur le Fourneau
avec quelques onces d'Huile purgée, que tu au-
ras premieremēt tirée de la mesme espeece de gō-
mes. Par ce moyen, & l'ayde d'un feu mediocre
que tu y adionteras, tu retireras autant d'huile
(voire tres-exquis) que l'art & la nature r'ē pour-
roient ensemble donner. Doncques, de cecy est
manifeste ceste voye, & maniere derniere ensei-
gnée, estre seule receuable: sans auoir esgard aux
fraiz (cōme aucūs rustiques ont) mais à l'excellēce
laquelle en tous arts, & experience nous doit
principalement estre proposée. Et aussi par la
mesme voye, l'Ambre, la pierre dite Gagates, le
Soulphre, & autres semblables especes pulue-
risées peuuent estre dystillées. Cōme sēblablement,
on peut faire de l'huile cōmune estāt premiere-
mēt biē nettoyée & purgée dans vn vaisseau de
plomb, ou en eau tiede. Or il suffira de cecy, tou-
chant les especes de gommēs plus dures, que
celles dōt a esté cy deuant parlé: & lesquelles ne
peuuent estre mollifiées, sans la mixtion de quel
que sorte d'huile, & moyenne chaleur de feu.

Art & moyen.

*De la maniere de tirer vne matiere visqueuse, en lieu
d'huile, de toutes especes de Gommcs, qui se reso-
luent plustost avec humeur aqueux, que oleo-
gineux: comme la Myrrhe, le Stirax-cala-
mite & autres semblables.*

CHAP. 5.

PARCE qu'aucuns ne sont honteux de ven-
dre communement vne liqueur, plustost vne
matiere crasse & visqueuse, pour huile distil-
lée des gommcs, dont maintenant nous vou-
lons traicter. Premièrement, ie montreray par
raison, que matiere, est huile. Apres, quelle qu'elle
soyt, j'enseigncray l'art & maniere de faire. Toutes
substances qui meritent le nom des huilles, faut ne-
cessairement qu'elles s'accordent communement
de temperament & qualitez: à sçauoir chault &
humide avec l'air. Celles qui sont de ceste sorte
conçoient aisément le feu: voire d'autant qu'el-
les sont proches de la nature de l'air, elles rendent
plus grande abondance d'huile: & au contraire
pour-autant que de leur chaleur, elles commu-
nicquent avec le feu, aussi leur humidité luy
seruent de pasture. Mais la matiere, qui vraye-
ment est tirée de ces especes de gomes, desquelz
nous parlons maintenant, ne s'enflame point.
Et partant ne doit estre estimée (au moins des
gens sages) pour huile. Que si aucuns vouloyent
asseurer ceste matiere combustible, ie m'en ra-
porteray à l'experience: que ie suis certain de-

De tirer huille des medicam. simples. 29

uoir contreuenir à leurs dictz , moyennant que sans fraude elle soit faite. Car ie n'ignore point aucuns estre si éhontez, & impudens trôpeurs, qu'ilz ne se feignent de mesler parmy cette matiere, de l'eau de vie, huille cōmune, ou liqueur, combustible: laquelle matiere autrement d'elle mesme, difficilement prend feu. Parquoy ne fault pour cela attribuer, ny au temperament de cette matiere, ny à ses qualitez, cōbustilite. Ains plustost à la liqueur brulable, (i'vseray de ce mot qu'ilz y ont en cachette meslé.) doncques il faut diligēment aduiser, que ces imposteurs ne nous deçoient & abusent, & qu'en lieu de ce que nous demandons, ils ne nous donnent quelque autre chose adulterée, propre à s'enflamer. Ce qui aisément se congnoistra, lors que nous aurons entendu l'artifice, que ie veux icy descrire. Et pour commencer, il faut prendre des œufs bien fraiz, & les ayant dans de l'eau chaude fait fort durcir, les fendre par le milieu, & en tirer les moyeulx, ou iaulnes: aux lieux desquels, par apres tu mettras autant de Gomme, & ce deuāt qu'ilz soyent refroidiz. Apres en reioingnant les deux moytiés de chascun, & y faisant vn trou au bout plus menu, tu les prendras en vne caue, afin que par l'humidité du lieu, la gomme y enclōse (soit Mirrhe, ou Stirax-calamite) plus facilement ne se resolue: & mettras soubs chacun vne fiole dans laquelle fluera vne matiere, ressemblant au miel, ou glus liquide.

Ce faict, près ce q'aura esté distillé desdits œufs,

Art & moyen

dans vne fiole: & icelle bien estoupée, couure la profondement de fient de cheual, afin que par sa chaleur (propre pour alterer & corrompre la qualité de cette matiere visqueuse) soit corrigée, & rendue plus humide, & semblable à l'huile. Laquelle matiere aussi puis apres, par beaucoup de distillations tu cuiras en la vessie & purgeras de toute ordure. Ainsi se recueillira chose fort ressemblante à l'huile, soit que tu en iuges de l'atouchement, ou à la couleur, ou que ayes esgard à ses effectz, en la cure de quelques playes. Dôcques, il ne faudra s'esmerveiller, si plusieurs en vsent pour huile, mesmement mesléé avec quel que liqueur brulable, pour la faire enflammer. Ce qui autrement n'aduendroit (comme nous auons au parauant dit) tesmoing l'experience. Mais attendu que ce ne sont que vrayes impostures: à mon iugement il seroit meilleur, les curieux de ces choses se contenter de cer' humeur visqueux, receu dans des fioles, qu'avec tant de labeurs chercher (comme on dit) des nœudz en vn ionr. Que si aucunes toutesfois auoient en affection de tirer de ces gommez quelque substance combustible: & ne se vouloient contenter plustost, que d'auoir tiré chose semblable: ilz pourront par le moyen qui s'ensuyt satisfaire à leur desir. Doncques, dessus vn marbre bien polly, faut qu'ilz brisent menu leur gôme, soit Mirrhe, ou Stirax-calamite, & la redigent en poul-dre aussi subtile, qu'ont accoustumé les peintres rediger leurs couleurs. Apres, la faudra mesler a-

De tirer huille des medicam. simples.

avec quelque huille, qui luy conuienne de temperament, comme de Therébentine, cire, ou huille commune, purgée en la maniere que cydessus nous auons enseignée: iusques à ce qu'elle resseble, Boulic: laquelle mise dans la vessie, il te faudra puis apres distiller: & ce qu'en recueilliras, aisément s'enflâmera. Mais qu'il se puisse vraiment ou non, appeller huille de gomme: i'en laisse le iugement aux autres. Et voilà la maniere, par laquelle on peut dissouldre ces especes de gomme, qui se resoluent par humeur aqueux, non oleagineux: à quoy ayant encores adiousté vn autre chapitre, feray fin à cet œuvre, attendât l'occasion, & mon loisir plus commode.

De la composition d'un Baulme tres-suaue, & odorant.

CHAP. 6.

NOus auons cy deuant enseigné la maniere generale & exacte (entant que nostre imbecilité le nous a permis) de distiller huilles d'un chacū vegetable, & espece de gōmes: en laquelle qui se vouldra employer, aydera beaucoup, & profitera grandement aux humains: non seulement pour guarir les playes, mais aussi pour curer & medicamenter les maladies internes, avec grande louange & admiration: qui se fera moyennant que l'on en vse comme il faut. Mais parce que mon dessein n'est d'en enseigner l'usage, pour n'auoir la cōgnoissance de medecine assez en main, aussi que l'occasion presente ny le but que me suys proposé, ne le permettent: en laissant & remettant tout cet affaire aux medecins,

Art & moyen

ie me contenteray d'asseurer, la matiere des
suscrites huilles estre diuersé, & quelles nont
aussi toutes seblables facultés & vertus, que les
simples ou materiaux, desquelz elles auront esté
tirées, comme en mollifiant, cuisant, attirant,
detergeant, ou nettoiant: & autres semblables
operations: pour lesquelles on vse de medica-
mens. Ce que ie pourrois aisément demonstrier,
n'estoit la briefueté que ie me suis proposé, & la
harineté de mon imprimeur, qui m'en destour-
nent. Maintenant donques, que nous acheuons
le traicté des distillations (& croy que non sans
le contentement & grād plaisir de ceux, qui s'en
meslent): pour la conclusion du present œuure
j'inséreray en celieu, la façon d'vng tressuaue
odorant Baume, affin que estans d'iceluy oincts
& parfuméz les distillateurs, ilz puissent effacer
& aneantir la puanteur, quilz pourroient auoir
endurée des diuerses matieres distillées: ou bien
corriger tout mauuais air: & ainsi pourront rece-
uoit cōrétémēt de leurs labeurs endurez. Dōc
ques esliz les simples, qui sont plus approuuez
pour confortter le Cerueau, & plus suaves à flai-
rer, comme des Aromates, la Canelle: l'escorce
de Muscade, clouz de giroffle: & autres sembla-
bles. Des herbes, l'Hysope: le Rosmarin, la Saul-
ge, la Lauāde, le Spica-nardi, & leurs seblables.
Des gōmes, le Stirax-calamit, le Benioin: Lada-
num & autres ailleurs nommez. Desquelles ma-
tieres susdictes, tu tireras huilles, lesquelles apres
si tu mesle au iugement d'vn qui ayt bon nez: tu

De tirer huilles des medicam. simples. 31
composeras vne odeur de diuerſes eſpeces, que
indubitablemēt ſurpaſſera de beaucoup tous les
trochiſques & drogueries des parfumeurs. Que
ſ'il te greuoit de diſtiller tant de choſes: tu pour-
ras ſuyre vne autre maniere (mais nō peut eſtre
ſi heureuſe) Affauiſſer, il te faut rediger en poudre
tres-ſubtile tes matieres ſur du marbre, puis y in-
ſtiller de l'huile, meſlant touſiours ladicte pou-
dre, iuſques à ce qu'elle deuienne, comme en cō-
ſiſtence de Boulie laquelle encor' apres tu diſſou-
dras avec eau de vie, & cinq fois autāt d'eau ro-
ſe. Puis le tout mis dans la veſſie ſur le fourneau,
la diſtilleras à petit feu. Et ce qui t'ē reuiēdra d'a-
bondant, excedera en ſuauiſſe & plaiſſance, l'odeur
de tous les ſimples, que tu auras eſté ſoigneux &
diligent, tant à bien proportionner tes matie-
res diſtillatiues, qu'à bien & ſeulement conduire
ton entreprinſe.

Fin du ſecond liure.

